

chrétien; le prêtre vint, assista le chrétien jusqu'à son dernier soupir. Cette sollicitude du prêtre catholique frappa tellement le pauvre homme, que, quelques semaines plus tard, assitôt qu'il put se lever, il prit son paquet d'allumettes et s'en vint frapper à l'hospice. Présentant son paquet d'allumettes — toute sa fortune — « Voilà tout ce que j'ai, dit-il; je vous le donne, mais je reste désormais, je suis à vous. » Franchement, pouvais-je le renvoyer? Il fallut répéter bien des fois les prières et les chapitres indispensables du catéchisme. Quand je le crus suffisamment préparé et qu'il eut fait une bonne retraite, je le baptisai avec les autres catéchumènes. Le défilé n'était pas banal, je vous assure... D'abord mon Bourboutan, suivi du vieux « cipays », fixe comme au temps où il faisait l'exercice. Puis un pauvre déshérité, auquel bras et jambes refusent tout service, pas plus grand qu'un enfant, malgré ses soixante-dix ans, enfin un bon vieux paria, qui sûrement s'en ira tout droit au paradis, ne connaissant guère que le bon Dieu et la Sainte Vierge... impossible d'en retenir davantage.

Du côté des femmes, la mère d'un pasteur protestant indigène, qui en savait assez pour avoir peur de la mort auprès de son fils; puis une vieille grand'mère ressemblant maintenant à sa petite fille, qu'elle nous a amenée, et dont elle ne veut plus se séparer; enfin ma petite lèpreuse. De celle-ci je n'ose vous faire le portrait. Pourtant, quand elle prie, sa figure, que le mal a épargnée, est la figure d'un ange. Oh! les belles prières du baptême des adultes, comme je tremblais en les disant! C'est que ces enfants du bon Dieu sont les miens, et je songeais « à demain ». Hélas! j'ai dû aller au delà de mes forces; pas de récoltes, pas de riz; que faire de tout ce monde? Le Bourboutan était là avec ses trois mots de français. « Toi, mon Père, toi garder le Bourbon jusqu'à la mort », et les autres de répéter le même refrain. Pauvres gens, ils savent bien que dehors c'est la faim et la mort.

Vous voyez donc que les générosités des charitables âmes d'Anjou ne sont pas perdues; je vous écris tout cela pour leur dire merci.

Krüger

L'accueil enthousiaste fait par la France au président Krüger inspire à M. Jules Delahaye, dans la *Libre Parole*, une belle page. En voici quelques passages.

« Il est bien toujours le même, quoi qu'on ait fait pour le rompre et détourner sa conscience, le peuple qui suivit Jeanne d'Arc plutôt qu'Isabeau, qui fut si longtemps le bouclier du droit et de la justice.

« On le dit revenu de ses enthousiasmes et de ses magnanimités chevaleresques, matérialisé par la science moderne, sans autre règle que ses jouissances et ses intérêts; et, partant, mûr pour toutes les servitudes.

« Eh bien, observez-le et sondez le fond des ardentes protestations dont il vous donne, en ce moment, le spectacle.

« Que leur apporte donc ce vieillard de soixante-quinze ans? Pourquoi cette joie, ces mains tendues vers lui, ces drapeaux agi-